MUSÉE DES PEINTRES DE BARBIZON

LE RENDEZ-VOUS DES ARTISTES ET DE LA NATURE

DOSSIER DE PRÉPARATION

ET D'AIDE À LA VISITE

POUR LES ENSEIGNANTS

SEINE & MARNE 77
LE DÉPARTEMENT

L’École de Barbizon

L’expression « École de Barbizon » a été popularisée en 1890 par l’historien d’art anglais David Croal Thomson pour désigner les peintres qui, depuis les années 1830 essentiellement, venaient travailler régulièrement dans la forêt de Fontainebleau et dans ses environs. L’expression s’est progressivement imposée pour éviter toute confusion avec celle d’École de Fontainebleau, attachée au groupe de peintres du 16ème siècle appelés par le roi François Ier pour la décoration de son château.

Plus qu’une véritable école, les artistes forment à Barbizon, et dans d’autres villages des environs de Fontainebleau tels que Marlotte ou Grez-sur-Loing, des colonies de peintres dont le nombre et la durée des séjours sont extrêmement variables. Certains, tels Théodore Rousseau, Jean-François Millet ou Charles Jacque s’établissent à demeure à Barbizon, certains d’entre eux conservant cependant un atelier à Paris. D’autres, qui ne font pas de la forêt de Fontainebleau leur source d’inspiration exclusive, ne font qu’y passer quelques jours et résident dans les auberges qui, à la suite de la célèbre auberge Ganne, ouverte sans doute dès les années 1820, vont se multiplier après le milieu du siècle.

La plupart de ces artistes s’intéressent à la pratique de la peinture en plein air et ils trouvent dans la forêt et dans la plaine environnante de nombreux sujets d’étude. Mais leurs centres d’intérêt (paysages, animaux, sujets de genre) comme leur approche stylistique sont très variés. Par ailleurs, si la peinture en plein air a été facilitée au 19ème siècle par des innovations telles que la peinture en tubes métalliques, elle avait été pratiquée antérieurement, notamment en Italie et en Angleterre, et des artistes étaient venus dès la fin du 18ème siècle chercher des « motifs » dans la forêt de Fontainebleau.

Il est donc difficile de définir avec précision les contours de cette « École de Barbizon », qu’il s’agisse d’en fixer les limites chronologiques ou d’établir la liste des artistes qui s’y rattachent. La collection du musée des peintres de Barbizon, présentée au premier étage, rassemble des œuvres des artistes qui ont trouvé leur inspiration dans la forêt de Fontainebleau et la plaine de Chailly, principalement entre les années 1820 et les années 1870, et tout particulièrement ceux qui ont fréquenté le village de Barbizon et sa célèbre auberge Ganne.

Les salles du rez-de-chaussée

L'épicerie-cuisine-chambre à coucher des aubergistes

Les clients entraient dans cette pièce par la porte vitrée donnant sur la rue. Près de cette porte se trouve un comptoir sur lequel sont posées quelques unes des denrées que fournissait **l'épicerie**, comme l'indiquait le directeur de la *Revue des beaux-arts*, Félix Pigeory, en 1854 : « À droite, un comptoir empanaché de sacs et de cornets qui se redressent ou s'inclinent comme des aigrettes, témoignent à l'évidence que la famille Ganne ne donne pas seulement à boire, à manger, qu'elle ne loge pas seulement à pied et au besoin à cheval, mais encore qu'elle daigne vendre du sucre, du café, de la cannelle et autres denrées coloniales. »

Un vaisselier suspendu et un buffet sont placés de l'autre côté de la porte comme le montre un tableau du peintre allemand Ludwig Knaus, conservé aujourd'hui à la Staatsgalerie de Stuttgart, tableau qu'il a peint lors de son séjour à l'auberge au printemps 1853.

La pièce servait aussi de **cuisine**, comme l'indique la cheminée équipée de chaudrons et de crémaillère, où la mère Ganne préparait les repas de ses hôtes et de manière plus inattendue de **chambre à coucher** pour les aubergistes qui voulaient laisser les autres pièces de la maison à la disposition de leurs hôtes. Pigeory précise : « Au fond est le lit nuptial, […] ce n'est un embarras pour personne, car les propriétaires, qui se couchent toujours les derniers, sont constamment aussi levés avant tout le monde. »

On remarque également dans cette pièce plusieurs meubles et panneaux peints par quelques uns des artistes qui ont été hébergés ici. Une encoignure arrondie est décorée dans sa partie supérieure d'une toile marouflée représentant une gitane, attribuée au roumain Nicolae Grigorescu. L'horloge est ornée d'une allégorie de la mort qui surmonte l'inscription en latin « Quid post », qu'on pourrait traduire par « A qui le tour ? ». Une peinture anonyme représente *Bacchus avec une nymphe et des amours* ; un grand panneau où plusieurs peintres, selon la coutume du lieu, se sont associés pour peindre des scènes très diverses représente : *Une auberge allemande*, Hermann Schweder, *On the Potomac*, C. Walkin, *Scène de cabaret*, Alexis Mossa, *Œdipe et Antigone*, Ernest Piepersberg.

La salle à manger des officiers

Le nom donné à cette salle rappelle qu'en 1839, à l'occasion de manœuvres militaires qui avaient lieu sur la plaine de Chailly, des officiers sont venus prendre leurs repas à l'auberge Ganne. Peu enclins à se mélanger avec les peintres, ils furent reçus dans une pièce séparée. Sur la table dressée pour le dîner, on remarque en particulier des pièces du service « Flora » produit par la faïencerie de Creil et Montereau.

La cheminée a été décorée par plusieurs artistes. Le paysage qui orne le trumeau a été réalisé par François-Louis Français et les guirlandes de roses qui l'encadrent ont été peintes par Narcisse Diaz de la Peña. Jean-Léon Gérôme a réalisé sur le linteau la frise de personnages grecs à l'antique.
Les tableaux accrochés de part et d'autre de la cheminée représentent :

- une *Barricade au Faubourg Saint-Antoine*, par Nicolas-François Chifflard, qui rappelle la Révolution de 1848 dans les rues de Paris ;
- divers paysages, deux d'entre eux portant les initiales E.R. et la date [18]56, entre lesquels se trouve la peinture en trompe-l'œil d'un châssis de tableau.

Deux meubles peints sont également présentés dans cette salle. Le décor d'une armoire, à gauche de la fenêtre, est dû à la collaboration de plusieurs peintres, probablement Victor de Luna, Alexis Ledieu, A. Lavau et Ferdinand Schauss : on y trouve divers paysages mais également des scènes militaires et une amusante pochade représentant un homme, dont on ne voit que le nez et la barbe, fumant la pipe.
Sur la grande armoire placée contre le mur de gauche, Jules Héreau a représenté *La Cueillette des pommes* et son collègue Albert Heinrich Brendel *La Foire aux chevaux*. Sur les panneaux arrondis des angles, chaque peintre a représenté les attributs allégoriques de son pays, la France et l'Allemagne.

Le piano rappelle la joyeuse ambiance des soirées ; les deux portraits présentés au dessus sont les portraits présumés des aubergistes.

La salle à manger des artistes

Cette pièce est celle où les artistes hébergés à l'auberge se réunissaient à l'heure du dîner. La salle est séparée par une cloison de bois dont le décor a été décrit par Félix Pigeory : « D'un côté, c'est un paysage de Monsieur Théodore Rousseau que couronne un vase de fleurs de Monsieur [Narcisse] Diaz [de la Peña], avec des fruits dus au pinceau de Monsieur Célestin Nanteuil ; de l'autre, l'œil est charmé par deux paysages de Monsieur Diaz de la Peña […] et Victor Véry […] ; la fantaisie ornementale qui les entoure est de l'invention et de la touche de Messieurs Diaz et Émile Perrin […] ; les oiseaux qui voltigent dans cette bordure sont encore de M. Diaz, dont les libéralités artistiques font l'orgueil de Barbizon. »

Parmi les meubles, on remarque, outre la table conviviale et les bancs, un buffet bas dont les portes ont été peintes en trompe-l'œil, probablement par Antoine Vollon, pour suggérer son contenu. Le pichet, l'huilier-vinaigrier et le bouillon couvert posés sur le meuble sont ceux mêmes qui sont représentés sur les portes.

Au-dessus du buffet, un tableau sur bois d'Olivier de Penne représente la noce d'une des filles des aubergistes, Louise Ganne, avec le photographe Eugène Cuvelier, qui eut lieu ici même le 7 mars 1859 : on reconnaît au-dessus de la table une lampe à pétrole identique à celle qui éclairait la scène.

Du côté des fenêtres sont accrochées deux amusantes peintures allégoriques du peintre niçois Alexis Mossa représentant : *L'ascension des peintres en forêt*, dans un paysage qui évoque davantage les Alpes que le massif de Fontainebleau et *Les bons peintres chassant les mauvais de l'auberge*. Viennent ensuite *Les canotiers* de Paul-Émile Morlon et, dans l'angle, une *Fête galante* attribuée à Narcisse Diaz de la Peña.

Un panneau, que son style et une inscription au crayon permettent d'attribuer à Jean-Baptiste Carpeaux, est intitulé *La Danse autour du punch* : il représente une des nombreuses beuveries entre artistes dont l'auberge a dû être le cadre.

Derrière la cloison de bois, sont présentés les portraits au crayon de Victoire Ganne, fille aîné des aubergistes, et de Joseph-Bernard Luniot, son mari, réalisés par Xavier de Cock en 1854.

Disposé sur une tablette, le registre de police, utilisé de 1848 à 1860, sur lequel les hôtes reçus à l'auberge devaient consigner leur identité, leur profession et la date de leur séjour : on y remarque de nombreux noms de peintres parmi lesquels Théodore Rousseau, Félix Ziem, Honoré Daumier ou le sculpteur Antoine Barye.

Sur le mur sont disposées deux portes décorées de peintures par Alexis Ledieu, François-Louis Français et Hugues Martin, dont Félix Pigeory indiquent qu'elles fermaient alors la cloison médiane de la pièce.

On voit également dans cette partie de la salle une carte de 1822 qui permet de situer le hameau de Barbizon par rapport au village de Chailly-en-Bière et à la forêt de Fontainebleau.

Premier étage

Le premier étage était au 19ème siècle occupé par les chambres et dortoirs des hôtes de l'auberge. On ne connaît pas exactement la disposition des lieux à cette époque mais il est possible que l'espace cloisonné où sont présentées actuellement les collections de peintures du musée ait formé à cette époque une seule grande pièce, encadrée de deux autres plus petites dans lesquelles ont été mises au jour, lors de l'aménagement du musée dans les années 1990, de nombreuses traces de l'activité des artistes qui exerçaient leur talent directement sur les murs de leurs chambres.

Première chambre des artistes

En arrivant en haut de l'escalier, on pénètre à gauche dans une salle dont les murs présentent de nombreux dessins et peintures réalisés directement sur le plâtre. On remarque particulièrement en en faisant le tour de gauche à droite : un médaillon signé par Henry Scheffer représentant un buste de femme dont le visage a malheureusement en partie disparu ;

une silhouette caricaturale d'un peintre portant un grand chapeau conique, un sac sur le dos et

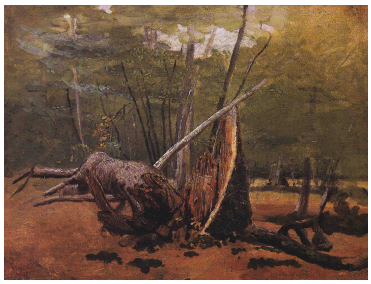
un parasol dans la main gauche ; une étrange tête aux yeux écarquillés qui paraît surgir de la

cheminée, sur laquelle paraissent posés en trompe l'œil deux masques et une bouteille dont l'ombre est projetée sur le mur ; une deuxième silhouette de peintre avec son attirail, sac et parasol au dos, un bâton posé au creux du bras, paraissant rouler une cigarette ; une silhouette caricaturale d'un garde-chasse avec sa trompe accrochée au bras et une casserole renversée en guise de couvre-chef ; un chien de chasse flairant une piste ; un dernier paysage qui paraît être une vue de Barbizon ; des traces quadrangulaires près de la porte, laissées par des esquisses peintes punaisées directement sur le mur.
Une armoire à deux portes comporte de nombreux petits paysages : des inscriptions manuscrites sur les montants en attribuent certains à Corot.

Grande pièce cloisonnée

Dans cet espace aujourd'hui séparé en trois par des cloisons transversales est présentée la collection de peintures du musée des Peintres de Barbizon. Le premier espace est consacré à la forêt de Fontainebleau, source d'inspiration essentielle pour la plupart des artistes qui ont séjourné à l'auberge Ganne ou se sont installés à demeure à Barbizon au 19ème siècle. On y remarque en particulier des œuvres de Théodore Rousseau (*Le Pavé de Chailly*), Narcisse Diaz de la Peña (*Paysage*) et Camille Corot dont le *Détail de tronc d'arbre en forêt* est la première œuvre réalisée en forêt de Fontainebleau en 1822.

Théodore Rousseau – *Le Pavé de Chailly*



Camille Corot – *Détail de tronc d'arbre en forêt*

Des œuvres d'artistes moins célèbres tels que Louis-Auguste Lapito, Constant Dutilleux ou Auguste Anastasi montrent toute la richesse de la colonie artistique de Barbizon entre 1820 et 1870 environ.
Le deuxième espace évoque le village de Barbizon et ses habitants à la même époque. Parmi les vues du village, on voit un très beau tableau d'Eugène Lavieille, *Barbizon sous la neige pendant l'hiver 1855*, une série de pochades d'Octavie Séailles représentant des vues de Barbizon et de Chailly-en Bière ou un tableau de Georges Gassies représentant la *Maison de Théodore Rousseau*.

Les habitants sont évoqués surtout par les œuvres de Jean-François Millet : outre *La Couseuse*, dépôt du musée d'Orsay, on peut admirer diverses eaux-fortes de l'artiste telles que *La Grande Bergère*, *La Bouillie*, *La Cardeuse* ou *Paysan sortant du fumier* (présentées par roulement). Mais les Barbizonnais ont également été représentés par un peintre de la génération suivante, Ferdinand Chaigneau qui a portraituré à plusieurs reprises le célèbre *Père Chicorée*.

Jean-François Millet – *La Couseuse*

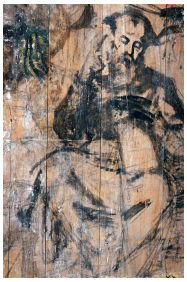
Charles Jacque – *La Bergerie*

Le troisième espace regroupe des paysages réalisés du côté de la plaine de Chailly, dont plusieurs par Ferdinand Chaigneau, dont le musée possède une importante collection : le peintre aimait représenter dans ses tableaux où abondent les moutons et leurs bergers les variations de lumière en fonction des heures de la journée ou de la météorologie. On trouve également dans cette salle des peintures animalières comme *La Bergerie* de Charles Jacque, *Quatre chiens de chasse* d'Olivier de Penne.

Deuxième chambre des artistes

Située au-dessus du porche qui dessert la cour de l'auberge et surélevée de quelques marches, cette pièce, séparée par une cloison de planches, montre elle aussi de nombreux dessins, peintures et gravures réalisés sur le plâtre et le bois par des artistes pour la plupart anonymes. Côté cour, on remarque, sur la cloison, de nombreuses têtes caricaturales enchevêtrées et sur le plâtre des murs, des fleurs, des paysages, une femme nue allongée ainsi qu'une belle tête de femme penchée, les yeux clos, qui n'est pas sans évoquer certaines figures du peintre Thomas Couture qui séjourna à l'auberge en août 1849.

De l'autre côté, la cloison est recouverte de motifs souvent énigmatiques mêlant caricatures, plaisanteries et sujets sérieux, et faisant sans doute allusion pour certains à des anecdotes dont le sens nous échappe. On distingue en particulier des personnages sur une bascule, une course d'ânes, plusieurs modèles nus représentés sous une forme caricaturale, une tête de femme penchée de face, la Louve romaine, Jules César devant un ennemi agenouillé. A droite de la porte se trouve une belle figure de saint bénissant.



Sur les murs de cet espace ont été représentés divers paysages, un général américain qui pourrait être le peintre George Bernard Butler, qui étudia en France avec Thomas Couture et perdit le bras droit pendant la guerre de Sécession, une figure d'homme à barbiche, coiffé d'un chapeau informe, qui pourrait être un portrait ou un autoportrait d'un peintre non identifié, et deux figures d'ecclésiastiques qui rappellent *Le curé du village* et *Le curé du château* de Marius Michel exposés dans les salles du rez-de-chaussée.

Salle des grandes peintures

Dans cette dernière salle du parcours sont présentés quelques tableaux de plus grand format, souvent destinés à être présentés au Salon de peinture de Paris ou dans des expositions provinciales. Ils témoignent de l'ambition des peintres paysagistes de la fin du 19ème siècle de donner à ce genre pictural son autonomie et de le confronter aux peintures d'histoire ou de sujets religieux auxquelles étaient traditionnellement réservées les toiles de grandes dimensions : il est intéressant de comparer à ce titre le *Chêne en forêt* d'Eugène Masson, véritable « portrait d'arbre » de 1,80 m. de hauteur aux modestes études d'arbres et de rochers présentées dans la première partie du parcours.

Eugène Masson – *Chêne en forêt*

On trouve également dans cette dernière salle un meuble contenant de nombreux dessins et

gravures qui montrent l'importance de ces techniques pour les peintres paysagistes et

animaliers du 19ème siècle ainsi qu'une évocation d'une artiste attachante, Rosa Bonheur, qui sans s'être mêlée à la colonie artistique de Barbizon a longtemps séjourné à proximité dans son château de By et a traité des sujets comparables en particulier dans le domaine animalier.

En fin de parcours une enseigne provenant de l'auberge Siron, dite également « Hôtel de l'exposition » témoigne de la multiplication des lieux d'hébergement à Barbizon dès la seconde moitié du 19ème siècle, en raison de la notoriété du « village des peintres » qui suscita un important développement touristique qui perdure jusqu'à nos jours.

Crédits photographiques : Yvan Bourhis/CG77/Musée départemental des peintres de Barbizon

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES PEINTRES DE BARBIZON
Auberge Ganne | 92 Grande rue | 77630 Barbizon
Maison-atelier de Théodore Rousseau | 55 Grande rue | 77630 Barbizon
Espace de médiation | 6 rue du 23 août | 77630 Barbizon
Tél : 01 60 66 22 27 | Fax : 01 60 66 22 96 | barbizon@departement77.fr
www.musee-peintres-barbizon.fr

Ouvert de 10h à 12h30 et de 14h à 17h30 (18h en juillet et août), sauf le mardi.
Fermeture le 1er mai et du 24 décembre au 1er janvier.

ACCÈS
Depuis Paris : autoroute A6, sortie Fontainebleau, puis sortie Barbizon.
Depuis le sud : autoroute A6, sortie Fontainebleau, puis sortie Barbizon.

STATIONNEMENT
Une aire de stationnement libre est disponible à 200 mètres, place Marc Jacquet.

DROITS D'ENTRÉE
Plein tarif : 6 €
Tarif réduit : 4 € (plus de 65 ans, de 18 à 25 ans)
Gratuité : moins de 18 ans, étudiants jusqu'à 25 ans, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, accompagnateurs des groupes scolaires

ACTIVITÉS DE MÉDIATION
Visites-découvertes et ateliers (atelier peinture sur le motif, atelier gravure, …) sont organisés par le service des publics.
Renseignements auprès de la médiatrice culturelle au 01 64 19 27 40 ou auprès de l'accueil du musée au 01 60 66 22 27.

SEINE & MARNE 77
LE DÉPARTEMENT